

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

"Donoma est vraiment une oeuvre à part qui laisse
présager une nouvelle ère pour le cinéma français"

- Abdellatif Kechiche -

DONOMA*

un film-guerilla de
Djinn Carrenard

Le Magicien
des Thunes

LomoLove

Pickpocket
Romantique

Je t'aime

Le Repenti

Notre Dame
du RER

Sexy
Teacher

Père
et Fille

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS
et du GNCR

* Le jour est là (en langue sioux)

DONOMA GUERILLA ET COMMUNE IMAGE MEDIA PRESENTENT UN FILM DE DJINN CARRENARD PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ DONOMA GUERILLA UNE CO-PRODUCTION DONOMA GUERILLA ET ARTE FRANCE CINEMA
AVEC SALOME BLECHMANS EMILIA DEROU-BERNAL LAURA KPEGLI SEKOUBA DOUCOURE MATTHIEU LONGATTE VINCENTE PEREZ DELPHINE NYOBE II LAETITIA LOPEZ MARINE JUDEAUX
MUSIQUE ORIGINALE DE FRANK VILLABELLA PRODUIT PAR DJINN CARRENARD SALOME BLECHMANS AVEC EMILIE DAVY ET EMILIA DEROU BERNAL PRODUCTEUR ASSOCIÉ FRANÇOIS MARGOLIN
COSTUMES XULY BET PHOTOGRAPHES DE PLATEAU LAETITIA LOPEZ BUSTER ADAMS SCÉNARIO ORIGINAL DJINN CARRENARD RÉALISATION ET MONTAGE DJINN CARRENARD
UNE CO-DISTRIBUTION DONOMA GUERILLA ET COMMUNE IMAGE MEDIA - FRANÇOIS CALDERON



arte



DONOMA
GUERILLA FILMMAKERS



PEPITES
du CINEMA



Nice Fellow

Synopsis

C'est l'histoire free-style de la relation conflictuelle entre une prof d'espagnol en LEP et un cancre blessé, qui croise la rencontre muette d'une photographe triste et d'un inconnu, qui s'insinue dans l'expérience mystique qu'une jeune fille pas du tout croyante tente de partager avec un fidèle – mais ce n'est pas sans lien avec le lycéen et la prof... Ils s'appellent Analia, Dacio, Salma, Dama, Chris et Raïné. Ils sont jeunes, de tous les milieux, aux prises avec des problèmes d'adultes, en quête d'aide, de contact, de réponses... Il y a beaucoup d'ombres, beaucoup de nuits dans ces questions, mais Donoma nous le dit en langage sioux : le jour est là.

Liste artistique

Emilia Derou-Bernal, Vincente Pérez, Salomé Blechmans, Sékouba Doucouré, Laura Kpegli, Laetitia Lopez, Matthieu Longuette, Delphine II, Marine Judeaux

Liste technique

Réalisation, scénario, image, son, montage : Djinn Carrénard
Musique : Frank Villabela

Production

Donoma Guerilla : contact@donoma.fr

Distribution

Commune Image Media & Donoma Guerilla : www.communeimage.com
fcalderson@communeimage.com
pierre-emmanuel@communeimage.com



o Celui qui Fait

Un seul type de récit m'intéresse vraiment, ce sont les histoires de couples. Que je sois devant une œuvre de science-fiction, un film d'animation ou un reportage, je réagis de la même façon : *Terminator* me passionne à la minute où j'ai compris que Sarah Connor va avoir un enfant avec son protecteur. Une amie qui me raconte son expérience amoureuse avec un adolescent, ma mère me révélant qu'enfant son souhait était de devenir sainte à l'âge où l'on rêve de devenir chanteuse ou exploratrice, j'imagine des rapports de

couple dans tout ça, et la machine de mon imagination est lancée...

Je suis parti de ces récits passionnants, et je les ai laissé mariner, le temps de leur trouver une métaphore fictive, le temps de me les approprier en tant que scénariste. Je me suis ensuite retrouvé avec mon script, et avec une exigence : je voulais du réalisme, je ne voulais pas que l'on entende le texte écrit dans le jeu des comédiens, j'ai donc décidé de ne pas leur donner le scénario... jamais.

Je leur parlais longuement du personnage qu'ils allaient incarner, je leur parlais de son enfance, de ses complexes, de ses allergies ou de ses tics, je les aidais à entrer totalement dans sa peau de façon à ne jamais le juger, à toujours comprendre les séquences que nous allions tourner. Et puis nous avons commencé

le tournage. Beaucoup de scènes étaient découvertes le jour même : je leur lisais le dialogue, et je leur disais "action !".

Ainsi, n'ayant que le temps de mémoriser l'essence de la scène, ils pouvaient rester spontanés et justes. En général nous faisons trois prises, et la seconde était la meilleure. Chaque jour ces comédiens prenaient le contrôle de mon récit, et lui imposaient leurs tics de langage, leur charisme, leurs craintes.

J'étais devant ce qui a toujours fait des films choraux mon genre préféré : un bouquet de personnalités toutes plus originales les unes que les autres : chaque spectateur fait du comédien qui le touche le plus le personnage principal de ce cirque urbain.

Djinn Carrénard

o Celui qui Regarde

Ce film est un voyage, une invitation à regarder le territoire de l'autre. Chaque personne est un pays, une histoire exaltante et complexe.

Le film explore ses personnages en les laissant révéler eux-mêmes la finesse de leur perception, leurs désirs contradictoires, leurs croyances, la chute de leurs repères. Tout les unit et tout les sépare.

Ce qui semble les rapprocher, âges, famille, lieux, école, images, dessine leurs différences. Chacun existe en empruntant le chemin des autres. La relation trouble d'un professeur et son élève, la tentation sacrificielle d'une jeune fille pour sa sœur,

le silence de la jeune femme photographe... les rapports de pouvoir se cachent sous la séduction, la séduction se cache sous les silences, le silence sous le ratage...

La forme cinématographique de *Donoma* est enthousiasmante, inventive, maîtrisée. Remarquable aussi est sa tentation de regard global. Les personnages sont jeunes, mais déjà aux prises avec des problèmes d'adultes. Ils ne sont ni en guerre ni en paix.

Ce jeune cinéaste inconnu déambule dans les destins de ses personnages et mine de rien, en toute liberté, pose les questions fondamentales à toute existence.

Joël Brisse, cinéaste



« *Donoma* est un film magnifique, intelligent et sensible. Il a quelque chose de très libre et de très maîtrisé. Le scénario est complètement fou, en même temps qu'orchestré avec maestria. Il ose aborder des problématiques intérieures, difficiles au cinéma. Il y a une grande aisance et beaucoup de finesse dans la mise en scène. Avec des acteurs, tous exceptionnels ! C'est une chose tellement rare au cinéma, des acteurs aussi bons ensemble. Aussi généreux, et qui ressentent un grand bonheur d'être là. C'est vraiment une œuvre à part qui laisse présager une nouvelle ère pour le cinéma français. Lorsque j'ai vu le film, je venais de monter ma propre structure de production, et je me disais, justement, que j'allais chercher de jeunes réalisateurs pour les aider à monter leur film. Et je me suis rendu compte en fait, que Djinn Carrénard n'avait pas besoin de moi. Ni d'aucun producteur, d'ailleurs. Et en ce sens, c'est une véritable révolution. *Donoma* est un film fait sans producteur. Un film d'artiste pur. »

Abdellatif Kechiche, cinéaste

o Celui qui Montre

Voici un film de bande... Tourné sans débander... Vite, en tension, dans une énergie qu'on devine bordélique et avec une capacité d'endurance incroyable... Il y a dans *Donoma* un personnage qui est à l'image du projet : Analia. Elle est prof d'espagnol et s'embrouille fréquemment avec l'un de ses élèves, Dacio. L'inspection académique lui recommanderait très certainement d'assister à la journée de formation dont bénéficient les enseignants stagiaires, de sanctionner, de solliciter l'aide de la police, bref ils seraient nombreux à lui expliquer « *ce qu'il faut faire* » dans ce cas-là... Au lieu de quoi, Analia, son cancre elle se l'attrape... Littéralement...

Elle franchit la ligne, elle s'en fout, elle fait comme elle le sent...

Face à *Donoma*, c'est pareil, on frémit, on a peur, on a envie de dire : « *t'es sûr que tu veux le faire comme ça ton film ?* » Quelque chose comme assister à un spectacle d'équilibristes avec trente acrobates débutants qui s'agitent sur le même fil à trente mètres au-dessus du vide...

Et pourtant, mis à l'épreuve du temps, cette naïveté et cette audace emportent tout sur leur passage et donnent naissance à un étonnant concentré de singulier. C'est crevant mais quel kif !

Séverine Rocaboy,

Responsable du cinéma Les Toiles, Saint-Gratien

Biographie

Djinn Carrénard est né en Haïti en 1981 où il passe 10 ans avant de partir pour le Togo. Il découvre ensuite la Normandie et la Guyane Française, puis vient étudier la philosophie à Paris. Il interrompt ses études pour se consacrer totalement à l'image et fonde avec Aïssatou Baldé en 2004, *Diaph1Kat*. Au sein de ce collectif, il enchaîne divers projets : des courts métrages civiques en passant par des clips vidéos, un documentaire sur les foyers de migrants maliens et des courts métrages où la thématique du couple revient souvent. Après un séjour à New-York en 2008, il se lance dans l'aventure de son premier long métrage, en travaillant avec des comédiens qui avaient nourri son parcours et son inspiration durant ces dernières années.

Courts métrages

- White Girl In Her Panty (2008)
- Comme d'Habitude (2008)
- Le Nègre Joyeux (2007)
- De C à D (2005)
- Courts en Impro (2004)

Clips

- Bad Girl Trilogy (2008)
- Serious Business (2007)
- Femmes Femmes (2007)
- NYC Streets (2007)
- Veux-tu m'épouser (2006)

« Une dominante de scènes à la Cassavetes, théâtre fait d'incertitudes et de réactions à fleur de peau, une saisissante prise sur la vie, et quelques autres plus littéraires, moins haletantes, plus élaborées.

Les acteurs donnent le meilleur d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leur vécu aussi, guidés par quelques phrases précises mais libres de leurs mots. (...) Le résultat est explosif. *Donoma* déborde d'une sourde énergie qui ne tient pas seulement à la verve des improvisations. Car il est traversé à tous niveaux par la liberté de ton. »

Olivier Barlet, *Africultures*

« C'est dans l'adéquation entre précarité des moyens et inconfort du propos que le film trouve sa force (...) Loin d'un charmant film de bande, *Donoma* fait preuve d'une frondeuse âpreté quant à la peinture du sentiment chez les 20-30 ans et ausculte, l'air de rien, certaines relations de pouvoir entre hommes et femmes. Cette matière conflictuelle se nourrit de ce qu'une écriture plus orthodoxe éviterait : les tours et détours de la conversation, les répétitions et variations génèrent une électricité ivre et tchatteuse. »

Joachim Lepastier, *Cahiers du Cinéma*

Le cinéma guérilla

Créer sans piston ni moyens

Pourquoi faire un film sans argent ? A chaque fois qu'on me pose cette question je donne une réponse différente, mais elles sont toutes vraies : parce que je m'étais promis mon premier long métrage pour mes 30 ans, parce que je voulais tourner librement sans prétention, parce que je suis accro aux *success story* des gens qui transforment leurs rêves en réalité sans un rond...

J'ai réuni des comédiens, et j'ai essayé de leur vendre le moins de rêve possible : on va faire un film sans fric, on n'est personne et on ne connaît personne dans ce métier, il ne faut pas espérer plus de ce projet qu'une projection dans un cinéma avec tous nos potes... On est d'accord ? On y va alors. Pour faire le film sans fric, j'ai mis sur pied une stratégie qui pouvait se résumer ainsi : quand on a besoin de quelque chose pour le tournage, on se le fait prêter, sinon on s'en passe, c'est simple. Du troc donc, des prêts ou des dons, autant de partenaires qui ont fait le choix avec nous de réinventer l'économie de marché et de croire en notre utopie.

Je me suis dit que cette épopée pouvait être passionnante, je voulais que des internautes puissent nous suivre depuis le lancement désargenté de cette aventure jusqu'à son succès hypothétique. Nous avons donc réuni une communauté Web, à qui on envoyait

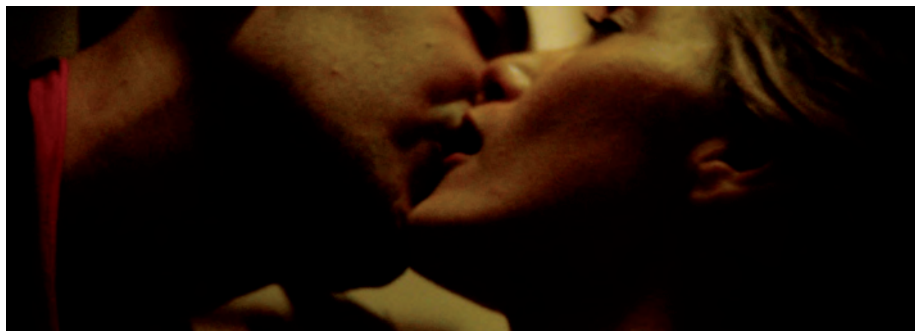


des vidéos expliquant le projet, présentant les participants, expliquant notre objectif. Et puis les mois passaient, le tournage suivait son cours, et l'attente du public se faisait de plus en plus palpable : *"on le voit quand ce fameux film"* ? J'ai monté *Donoma* presque sans m'arrêter pendant trois semaines d'affilée, la projection était à 9h30, le montage était bouclé à peine quelques heures avant, et c'est donc l'ordinateur lui-même qui a été branché au projecteur du cinéma. Une

centaine de personnes avait fait le déplacement pour voir le film dont on leur rebattait les oreilles depuis des mois, je le découvrais en même temps qu'eux. L'enthousiasme était là. La plupart des gens étaient venus voir le défi que s'était lancé à lui-même un réalisateur fou, et ils ressortaient surpris d'avoir découvert un *"vrai film"*.

Je l'ai envoyé à tous les festivals que je connaissais en France (Cannes, Angers, Belfort, etc.). Je n'ai pas tardé à avoir une réponse de l'ACID. Ils avaient adoré le film, ils l'emmenaient à Cannes, l'aventure continuait. Et puis petit à petit, avec l'ACID, dans le reste du monde, les invitations se sont mises à fuser : Montréal, Athènes, Pusan (Corée), Ouagadougou, Londres, Alger, Budapest. Aujourd'hui *Donoma* sort en salles, nous allons parcourir la France accompagnés d'une exposition, pour transmettre aux spectateurs, lycéens, collégiens, étudiants ou curieux, la science de la débrouille accumulée dans cette aventure.

Djinn Carrénard
www.donoma.fr



Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."
www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**
14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org